

Gérant: R. THOMAS



NUMERO 5

Mars 1959



C.C.P. LILLE 1910-91

LA RINGUETTE

## Épisodes du match profs-élèves.

Le match profs-élèves se déroula devant une galerie de normaliens déchaînés, applaudissant les vedettes du match:

Monsieur LUMONT dans les bois qu'il conserva vierge

Monsieur DELORY au poste d'arrière droit

Monsieur TOUSART au centre organisait sa défense et déblaya le terrain.

Monsieur SCHERER, dont la carrure impressionnante faisait trembler les adversaires, bottait puissamment de loin.

Messieurs les Agents étaient magistralement emmenés par Monsieur GROSSEMY, dit "La Flèche".

L'Ecosse, en la personne de Monsieur RONELSON, faillit marquer deux buts aux Ières Années.

Monsieur QUEVAL fit de belles percées sans succès toutefois

Le coup d'envoi fut donné par Monsieur le Surveillant Général

Aussitôt, les "mulets" attaquent, cherchant à désorganiser la défense de l'adversaire. Mais ceux-ci résistent à toutes les offensives adverses et finissent par reprendre l'avantage; quelques minutes avant la mi-temps, Monsieur SCHERER, des 30 mètres, fusille le goal qui ne réussira à reprendre ses esprits que grâce aux quelques minutes de repos accordés aux joueurs et à l'orange traditionnelle distribuée par Monsieur BERGEROT.

La galerie se déchaîne, le délire règne sur la touche et personne ne remarque l'arrivée des 4èmes Années qui viennent d'accomplir leur dur labeur et s'en vont grossir les rangs des spectateurs redevenus soudain attentifs car l'arbitre officiel, j'ai nommé Monsieur GORIN, vient de siffler le début de la deuxième mi-temps. Nous assistons alors à un effondrement de l'équipe des "mulets". Leur défense est impuissante devant les attaques répétées de Monsieur Quéval et de Monsieur Grossemy admirablement servis par Monsieur Scherer et à plusieurs reprises, Monsieur Ronelson faillit placer la balle dans les filets. Débordés par la ligne d'avants adverse, les Ières Années commettent des erreurs monstrueuses qui leur coûteront un 2ème but sur interception de Monsieur Grossemy qui récidivera peu de temps après.

Désormais, les "mulets" n'ont plus qu'à se plier devant la loi du plus fort; les quelques offensives qu'ils essaieront encore de lancer se heurteront à la défense impassible des adversaires, brillamment emmenés par Monsieur Tousart et Monsieur Lapin, ce dernier remplaçant Monsieur Talbot depuis la mi-temps.

Et c'est la fin du match. Score: 3-0. Les spectateurs se ruent à l'assaut du terrain et félicitent les vainqueurs à leur façon; Monsieur Ronelson est porté en triomphe par un groupe d'admirateurs bruyants.

Le réfectoire accueille les joueurs pour une petite réception qui se déroule dans l'allégresse générale.

Dans la galerie, les normaliens attendent impatiemment qu'on leur ouvre les portes du réfectoire et afin de calmer leur appétit naissant commentent le match. Dans les coins les plus sombres de l'E.N. les premières années, têtes baissées, contemplant rêveusement la pointe de leurs souliers!

Pourtant, la joie règne dans tous les coeurs et chacun est heureux de voir que les vieilles traditions de l'École Normale se déroulent dans une ambiance de sympathie.

P.S. Un match de hand-ball qui se déroulera entre Messieurs les Professeurs et Messieurs les Ières Années aura lieu prochainement.

L'ALCADE DE ZALAMBA, (3)  
de CALDERON

Par la richesse de sa pensée et le charme de son langage : "les gerbes épaisses et abondantes couvrent les aires. On dirait, de loin, des montagnes d'or. Mais d'un or plus pur, plus riche que tous les autres puisque le ciel lui-même a vérifié le titre de chacun de ses grains..." ; par sa grande sagesse : "Je vous reconnais, mon père, dans ce sage conseil", dit JUAN, par son conformisme religieux et civique : "Pour Dieu et pour le Roi, dans la personne de ses officiers, j'offre ma maison et mon bien" ; par sa fidélité aux traditions familiales : "Roturiers étaient mes pères, roturiers seront mes enfants" ; par son attachement aux valeurs généralement admises, et surtout à l'Armée, soutien de la monarchie ; par son intégrité morale : "Qui souillerait la plus infime parcelle de mon honneur, par le Ciel ! je le ferais pendre, moi aussi..." ; par son urbanité : "Quant à toi, JUAN, reste ici et attends nos hôtes. Je vais chercher de quoi les rafraîchir et les régaler..." ; par l'étendue de sa douleur et sa force de caractère, par l'estime que lui portent ses concitoyens.

Puis, à partir du moment où il connaît DON LOPE, en calquant son attitude sur celle du général ("J'ai pour habitude, Monsieur, de régler la lettre et le ton de mon langage sur le ton et la lettre du langage de mon interlocuteur...") ; c'est sur ces mots que se termine la Première Journée :

- Don lope : Un entêté, ce rustre, et qui jure autant que moi.
- Crespo : Un homme de mauvais poil, ce Don Lope. Nous aurons du mal à nous entendre.

Et, peu à peu, le parallèle se précise ; nous voyons les deux hommes bons amis, réconciliés, échangeant des confidences, simultanément inquiets des mêmes dangers, réagissant de même manière, se battant ensemble animés par les mêmes soucis, s'estimant réciproquement (Don Lope : Vive Dieu, il a du cœur ! - Crespo : Vive Dieu ! il ne se montre pas manchot.), se faisant des amabilités (Ah ! Excellent Crespo... Ah ! Invincible seigneur Don Lope...), usant du même langage (Vive le Christ ! c'est à mourir. - Vive le Christ ! Cela m'accable...), se toisant dans les scènes finales en un dialogue exactement balancé quant à la forme et à la longueur des répliques, et, enfin, au terme de l'ascension de Crespo, commandant chacun sa troupe. A ce moment Crespo, par sa force de caractère, est devenu l'égal de Don Lope ; la partie est gagnée.

Après avoir enrichi moralement et socialement son personnage, CALDERON peut lui conférer l'autorité suffisante pour faire admettre au spectateur la décision finale. Par le biais, et en rendant odieux le Capitaine, il en fait bien autre chose qu'un alcade : l'instrument d'une justice d'essence supérieure. C'est par là, contrairement aux apparences, que CRESPO domine DON ALVARO DE ATAIDE d'un bout à l'autre de la pièce.

L'auteur use d'autres procédés commodes pour grandir et étoffer son héros ; en le mettant en présence de personnages moins consistants, par exemple, comme Don Mendo, hobereau de bonne souche,

mais désargenté et hurluberlu ; ou son fils JUAN, vaillant et prompt, mais de jugeotte limitée ("Il n'a rien appris de ce qu'on enseigne aux écoles et aux palais des villes"), ou encore ces soldats du va-leureux régiment des Flandres, malheureusement dénués de sens moral, sa fille admirablement élevée, mais brutalisée par le sort, etc. ; ou alors en le mettant face à face avec le roi -réputé pour son austérité, son autorité, sa foi profonde- qui approuve sa conduite et consacre sa victoire morale

Quel spectateur du 17<sup>e</sup> siècle aurait dénié à Crespo les droits qu'un roi tel que Philippe II lui avait reconnus ? Qui aurait remis en question la mort du Capitaine, valant à son responsable d'être nommé Alcade à vie ?

\*

\* \*

Le drame s'appuie, on le voit, sur des fondements solides. "Comédie" dit Alexandre Arnoux qui a traduit la pièce. Malgré les passages comiques, le mélodrame parfois, les morceaux de cape et d'épée, nous n'avons pas affaire complètement à une comédie au sens étroit d'oeuvre comique ou au sens large d'étude de moeurs ; ce n'est pas non plus une tragi-comédie, puisqu'elle se termine mal ; c'est pourquoi le terme de drame au sens où l'entendait Victor Hugo, songeant à Shakespeare, convient mieux ("Le drame tient de la tragédie par la peinture des passions et de la comédie par la peinture des caractères". Préface de Ruy Blas).

Pourtant, dans la mesure où elle date les faits et situe les personnages, alors la pièce est une comédie.

Le cadre temporel et spatial nous est rappelé en cours d'action . nous sommes en 1578 , le roi Sébastien de Portugal a été tué par les Maures au Maroc, à la bataille d'Alcazar-Quivir et son pays s'est placé sous la dépendance de Philippe II le catholique (1527-1598), fils de Charles-Quint et d'Isabelle de Portugal. Aujourd'hui, et notre histoire commence, nous sommes à Zalaméa, petit bourg situé non loin de Guadalupe, en Castille, mais à la frontière de l'Estremadure, sur la route qui mène de Madrid à Lisbonne où le roi, accompagné d'une partie de son armée, va recevoir la couronne légitime de Portugal ; cette route joue son rôle dans la pièce : elle amène les soldats et avec eux le drame elle emporte Juan loin de son foyer et Isabelle à son destin ; "la route blanche" de Crespo...

Dans ce cadre, une peinture de la vie sociale de l'époque.

Un aspect de l'organisation administrative d'abord, dans les fonctions de l'Alcade . l'Alcade (de l'arabe Al Kadi, c'est-à-dire le Juge) est un fonctionnaire municipal aux pouvoirs étendus qui tient à la fois du maire, du commissaire de police et du magistrat ; Calderon nous apprend qu'au temps de Philippe II, il était élu par le Conseil de village pour un an ; par décision royale, Crespo a été nommé alcade à vie.

(à suivre)

Souvenirs du voyage de promotion (1958)

Les Chefs-d'oeuvre de FLORENCE (5)

FIESOLE, la ville étrusque et romaine est -selon la légende- la "Mère de FLORENCE" ; on y voit les vestiges des murailles cyclopéennes des premiers occupants, les Thermes et le Théâtre romains (où D.BROQUET nous déclame une tirade et où quelques plaisantins se livrent à une corrida homérique) ; plus récents, la Cathédrale -rustique- du XI<sup>ème</sup> siècle, décorée de chapiteaux empruntés aux monuments antiques, avec son campanile crénelé, le couvent de San Francesco (XIV<sup>ème</sup> S) d'où l'on découvre un admirable panorama de FLORENCE, le Palais Municipal (Palazzo Pretorio) du XV<sup>e</sup> -délicatement décoré-, le Monument commémoratif de l'entrevue GARIBALDI -VICTOR-EMMANUEL, les marchands de souvenirs, de sacs et de chapeaux de paille, ainsi que les hôteliers très au courant des prix "touristiques".

D'ici, on a une vue splendide sur FLORENCE, mais si l'on se tourne vers les collines qui enserrèrent FIESOLE, on jouit en cette fin d'après-midi d'un paysage baigné de lumière adoucie, infiniment reposant, qui a ravi les voyageurs et les artistes de tous les temps :

" Il est évident que ce décor de montagnes mesurées,  
" d'agréables vallées, d'harmonieuses combinaisons de forêts, de  
" plaines, de vignobles, constitue déjà à lui seul une sorte de  
" création parfaite. Les vertes ondulations du VAL D'ELSA, les  
" courbes des collines qui entourent FLORENCE, sont en elles-mêmes  
" des actes de beauté, et celui-là ne comprendra jamais rien à l'art  
" toscan qui ne pénétrera son identité absolue avec le paysage de ce  
" pays..." (Doré OGRIZEK. L'ITALIE).

\*  
\* \* -

Lundi 21 Juillet 1958.

Le miracle italien, c'est le soleil, il inonde la rue où nous attendons le guide attardé pour avoir trop longuement révélé FLORENCE by night à un groupe curieux d'informations complètes ; il illumine le jardin de la FORTEZZA DA BASSO ; il colore le défilé des ânes trottinant qui apportent au marché les légumes des environs.

Pourtant la journée débute par une trahison : le programme prévoyait d'abord la visite de la riche GALERIE DES OFFICES ; mais ce programme oubliait que la plupart des musées sont fermés à FLORENCE le lundi...

Nous arpentons donc les rues -qui valent à elles seules un spectacle- à la recherche de trésors cachés.

Passage à la PREFECTURE DE POLICE pour y observer les vestiges d'une ancienne "villa", située autrefois à la limite de la cité et de la campagne, aujourd'hui en plein coeur de la ville ; le guide nous montre, chemin faisant, dans la charpente d'une vieille maison une poutre maîtresse d'une étonnante portée, qui passe pour la plus longue du monde...

FLORENCE est ailleurs, pourtant, que dans cette poutre.

Elle est là, dans cette église de SAN LORENZO qui date du XV<sup>e</sup> siècle et qui fut commencée par BRUNELLESCHI ; sa façade absolument dépouillée laisse voir l'appareil architectural d'origine, qui ne revêt aucun marbre, aucun enduit, aucune dorure, et fait penser à une rare indigence ; mais l'intérieur recèle des richesses, notamment deux chaires de bronze de DONATELLO, montées chacune sur quatre colonnes corinthiennes selon l'ordre de l'ensemble ; elle est là, dans ce cloître carré à galerie d'où l'on voit, émergeant des toits à tuiles demi-rondes le DOME et le CAMPANILE, BRUNELLESCHI, encore, et GIOTTO ; dans cette bibliothèque LAURENZIANA que construisit MICHEL-ANGE et où sont exposés, sur des pupitres sculptés, de riches manuscrits enluminés ; dans ces chapelles, appelées CHAPELLES MEDICIS ; la première, grandiose et sévère ; sarcophages où reposent les grands MEDICIS (FERDINAND I, FERDINAND II, FRANCOIS Ier, COME Ier, COME II, COME III), statues de marbre, mosaïques et blasons de marbres multicolores, confèrent au lieu une indéniable majesté - un peu artificielle ; la seconde, décorée par MICHEL-ANGE contient les tombeaux bien connus de LAURENT DE MEDICIS (1448-1492) où le prince est représenté à l'antique, dans une attitude méditative, au-dessus de deux figures allégoriques, le Crépuscule et l'Aurore ; celui de JULES DE MEDICIS - son frère tué dans la conspiration des PAZZI - en face, où le jeune homme, dans une pose moins étudiée, domine le Jour et la Nuit. FLORENCE d'autrefois est bien là, dans les fastes de ses marbres et de ses ors, dans les tombeaux somptueux de son illustre famille, dans le calme de son cloître, dans l'opulence de sa bibliothèque, dans les merveilles de son art. SAN LORENZO coeur de FLORENCE.

Mais FLORENCE d'aujourd'hui est tout entière dans ce marché coloré qui envahit la PIAZZA SAN LORENZO et la PIAZZA MADONNA ; il est agréable de revoir le soleil et d'entendre la rumeur réconfortante des camelots au sortir de ces chapelles froides de grandeur et de mort.

Le MUSEE NATIONAL du BARGELLO révèle un autre aspect de FLORENCE ; il est installé dans la forteresse médiévale (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>s) qui servait de demeure au PODESTA, c'est-à-dire au Capitaine de Justice ; le Palais du BARGELLO fait pendant - toutes proportions gardées - au PALAZZO VECCHIO, et sa tour rappelle l'altier donjon de la Seigneurie ; ici, c'est le domaine de la sculpture et de l'objet d'art ; il faut quitter la cour, son cloître orné de médaillons, son puits central, et gravir l'escalier monumental pour retrouver, dans des salles immenses, les grands noms : DONATELLO (David), MICHEL-ANGE, Ghiberti, BRUNELLESCHI - (qui concoururent ensemble pour la décoration de la porte du Baptistère), MICHELLOZZO, DELLA ROBBIA, et les trésors de toutes sortes : les ivoires, les bijoux, les faïences, signés des artistes les plus prestigieux.

Après ce voyage matinal dans la gloire passée et dans le temps, après ce régal de richesses, allégrement, par les artères chaudes de midi qu'empruntèrent tant de célébrités, nous retournons à la PENSIONE FEDORA pour d'autres nourritures italiennes. Et, l'après-midi, libre, chacun organise son emploi du temps à sa manière, heureux de revoir à loisir un tableau préféré, un paysage pittoresque, un quartier typique, heureux surtout de goûter à plaisir les beautés innombrables que FLORENCE réserve à ses hôtes.

(à suivre).

## Les COMMANDEMENTS DU NORMALOT PARFAIT

Tout Normalot à six heures trente stoïquement se lèvera  
De temps se lavera,  
Chaque matin ses chaussures cirera,  
Une blouse toujours propre endossera  
Nuit et jour cravate portera,  
Au réfectoire en silence entrera  
Jamais ses petits camarades ne brimera ni ne sacquera  
Sans râler son boeuf braisé avalera  
Les surveillants comme des grands frères respectera  
Le plus souvent possible ses leçons apprendra  
L'approche du bac assez vite envisagera  
A l'étude point ne chahutera  
A la coopé sans rancune ses DH cèdera  
De sa force à bon escient pour balayer il usera  
En classe à la belotte point ne jouera  
Au dortoir la chasse d'eau modérément utilisera  
Respectant tout ceci bon normalot il sera  
Et en quatre ans instituteur il deviendra

Chers Lecteurs,

Comme vous pouvez le constater la Riguinguette essaie de combler le retard considérable qu'elle a prise. Elle espère sortir encore sur ce rythme accéléré deux numéros puis un troisième dans un mois environ. Les articles nous manquent. A vos plumes poètes, écrivains, blagueurs; tous vos articles seront accueillis avec joie.

La REDACTION

Reflets de stage

Cours de fin d'étude: cités de Bretagne nationales.

- Jeanne d'Arc et Edith de Nantes

## PROLOGE

Le stage pour les quatrièmes années est source d'innombrables acquisitions et matière à réflexion. Cette parabole extraite d'un modeste livre de lecture en fournit la preuve:

### Le vieux roi et son fils.

Il était une fois un vieux roi et son fils. Celui-ci, fatigué de vivre à la maison paternelle fit bâtir une ville à côté de celle de son père et partit y séjourner en compagnie de jeunes compagnons de son âge.

Il advint un jour que le jeune homme eut envie de se vêtir d'une peau de veau. Le serviteur en abattit un, le dépouilla et le roi put satisfaire son désir. Son plaisir fut très grand tant que la peau fut fraîche. Mais au troisième jour, celle-ci, séchée par le soleil, adhérait à l'épiderme du roi tant et si bien que celui-ci se mit à pleurer et à crier. Ses jeunes amis dirent alors "Coupons la peau pour l'enlever du corps de notre roi!" Mais elle était si collée, que pour l'ôter il eût fallu écorcher le roi. Et lui de pleurer et ses amis de l'imiter.

Or le vieux roi vint à passer et apprenant la malheur se mit à rire. - "Portez dans l'eau dit-il, la peau ramollira et vous pourrez l'ôter"

Ainsi firent-ils et tous revinrent habiter la maison paternelle car le proverbe dit: "Les anciens méritent d'être gardés à la maison."

Au temps où nous autres, jeunes, nous révoltons contre la tyrannie des parents, des maîtres, où nous voulons voler de nos propres ailes, ne serait-il pas bon de réfléchir un peu à ce conte?

Nous sommes écrasés par l'expérience de nos anciens, nous n'avons à leur opposer que notre jeunesse candide, notre fougue, notre force musculaire. Nous allons de l'avant certes, mais où? Lorsqu'un homme âgé nous dit: "N'allez pas si vite, ménagez vous, regardez où vous mettez les pieds, nous nous écriions:

"Il ne sait plus ce qu'il dit, il radote, n'en a-t-il pas fait au tant quand il était jeune?"

Oui, ils ont été eux aussi jeunes, et ils regrette d'avoir vieilli. Car cela lui avait permis de connaître la vie dans toute sa réalité. Il a saisi tout ce qu'elle avait de vil et de beau, tout ce qu'elle recelait d'embûches. Et si maintenant il nous conseille, n'est-ce pas justement pour nous éviter toutes ses erreurs? Ne mérite-t-il pas qu'on l'écoute? Ce que je dis ici n'est pas nouveau, je m'en excuse. De même certains nous boudent en le lisant. Mais je serai content si certains disent: Peut-être n'a-t-il pas tort, les anciens méritent d'être gardés à la maison.

### Un brin d'herbe

Je me suis couché dans l'herbe au matin; j'avais les mains humides de rosée. Je me suis couché tout doucement, sans bruit, et j'ai regardé ce qu'était un brin d'herbe au matin. Je voulais savoir s'il était différent du végétal de laboratoire coincé contre la plaquette du microscope, s'il avait l'air piteux des graminées que l'on voit dans les herbiers.

Je me suis approché et j'ai vu que ce n'était pas l'ivraie desséchée que l'on effrite au doigt, que ce n'était pas l'anadin ridicule que le faucheur maladroite pistine.

Je me suis approché encore et j'ai vu cette fois une herbe fine, élancée comme un délié d'écriture, robuste et menaçante comme la lame encipitée du glaive. J'ai vu une herbe qui n'était que mouvement, qui se grisait comme la folle centauree du tendre zéphyr printanier. J'éprouvais à la vue de cette valse sans nom, inconnue de tous, et dont je connaissais tous les mille petits secrets. J'étais ravi à l'idée de me faire l'égérie de la cécilie....

....Et dans cette ivresse, je pensais que cette herbe, cette herbe infinie, cette herbe incommensurable qui crève les horizons et que l'on appelle prairies ou steppes n'était qu'un agrégat confus, mais d'une confusion étrangement harmonieuse, d'innombrables petits brins d'herbe que je venais de découvrir ce matin-là.

Quand le vent tenta maladroitement de s'anorair, je jetais mes regards vers l'empyrée du ciel. J'essayais de découvrir ce peu qui faisait le souffle éolien.

Quand sur la route du village, je vis une femme belle dans son foulard, forte dans son corsage, je me demandais encore quels étaient ces riens qui la faisaient si jolie et qui me troublaient....

FLAVIGNY (4ème A)

-o-o-o-o-o-o-

### RIENS UN PEU....

Marius monte à Paris voir son grand fils qui termine ses études. Il le sermonne vertement sur ses dépenses qui, à son avis, sont excessives.

Son fils, étonné, lui dit:

-Mais papa je ne dépense mon argent qu'avec parcimonie et à bon escient.

Alors Marius furieux de répondre:

-Avec "Parcimoni", cela ne me fait rien; c'est un Corse, presque un Marseillais. Mais avec un étranger et Arménien par surcroît, je te le défends.

Marius visite la grande usine automobile de son ami Olive. A la fin de la visite, Olive lui dit:

-Choisis une voiture, prends le modèle qui te plaît, je te l'offre.

Non, répond Marius, je tiens absolument à payer cette voiture!

-Et bien ça sera.... mettons cinq cents francs!

Marius sort un billet de mille francs:

-Je n'ai pas de monnaie, dit-il, je prendrai deux voitures.

Baumgartner (directeur de la banque de France): un nom d'emprunts

Droits: "inutile d'insister, vous n'en avez aucun"

Guillotine: appareil à franchir le mur du son

Hélène: Paris stupide

Mistral: poète provençal d'un souffle exceptionnel

Rock and Roll: danse à tendance philosophique (je danse donc je swing)

U: cocotte!

LA 4°C

o-o-o-o-o-o-o

### A V I S

Les élèves ajistes ou désirant se faire inscrire à ce mouvement de jeunesse doivent s'adresser à Robert E. (4°C)

Prix de la carte (timbre uniquement pour le renouvellement) 450 F. avec assurance 600 F.

Il est utile de rappeler les différents avantages: pour 130F lit couvertures utilisations de tous les ustensiles de cuisine, de couverts et de gaz. Il existe 400 auberges en France réparties en un réseau très bien étudié. En plus des veillées, la fédération organise des stages éducatifs et récréatifs. L'adhésion donne droit à l'abonnement gratuit du journal: "Nous des Auberges". Les A.J. existent dans cinquante pays et la carte française est utilisable dans tous ces pays. Il existe des cartes et des guides spéciaux pour chaque pays.

### RIONS UN FEU....

LE MOT JUSTE: Au paradis deux nouveaux venus discutent:

-Et toi quelle est la dernière phrase que tu as entendue sur la terre?

-Moi j'étais en auto et ma femme m'a dit: "passe-moi donc le volant cinq minutes, tu seras un ange"

PROJETS D'AVENIR: A l'école maternelle on a demandé aux élèves d'illustrer leurs projets d'avenir. L'un dessine un avion, l'autre un bateau, un troisième une locomotive. Une petite fille remet une feuille blanche et explique en pleurant:

-Je veux me marier mais je ne sais pas comment ça se dessine

CONFILANCES: Deux amies d'enfance se rencontrent

-Moi j'ai un mari en or dit l'une, et le tien?

Alors l'autre, avec un petit sourire gêné

Le mien est en tôle

CHIQUET G. (4°C)

## DISTRACTION ET DIVERTISSEMENT

Ces observations ont été faites en surveillant le bac blanc.

On pianote sur la table, on baïlle, on mange car on s'est levé un peu tôt ce matin, et midi est bien loin. On fouille dans le casier, on se peigne, lentement, lentement-vanité française! -On se gratte la tête, le front, les oreilles ...

On se mouche avec toute la discrétion requise. On commence à coller la sujet. C'est urgent l' examen

Quelqu'un demande une copie au sujet pour le cahier de texte. Sortant sa boîte d'adhésif, on colle et on frotte soigneusement. Quel beau travail! On espère que l'intérieur de la copie sera aussi soigné.

Neuf heures moins dix. Déjà cinquante minutes. Seulement cinquante minutes. On baïlle, il fait chaud. Comment passer le temps? C'est vraiment fatigant, tu sais, de regarder, de relire un sujet qui ne te dit absolument rien, rien! Et Simone Weil, qu'est-ce-qu'il a fait lui? ou elle, peut-être? Mais ils charrient hein!

On balance les genoux. On commence à réparer son tricot avec ses ciseaux. Tiens, il y a longtemps que je n'ai pas regardé mon copain! On lui lance un regard discret. On échange quelques réflexions, et on se fait attraper par l'assistant qui écrit un nom illisible sur un papier quelconque.

Mais il n'écrit pas bien au tout mon voisin là; je ne réussirai jamais à le lire. Mangeons quand même -un cake peut-être-. On croirait vraiment qu'ils n'ont pas mangé ce matin. Crois-tu que ce soit ouvert chez M. Brayel ce matin? Comme on a soif. Le paquet de bonbons est fini. Avec un air dédaigneux on jette le papier à terre. C'est pas nous qui faisons le nettoyage. C'est la planque hein, un chef de service!

Premier coup de klaxon. Il retarde -ah, ces mulets- Encore trois à suer ici, mon Dieu! Qu'est-ce qu'on peut faire? Une sèche? Non, LEFENLU! Quelle vie! On sourit quand même. Courage; on fait des économies avec ce bac blanc.

Regardons par la fenêtre. Brouillard, brouillard partout! On se ronge les ongles. Ça chatouille grattons nous donc, grattons. Cette Philo là, c'est du vent, ça sert vraiment à quoi? On gratte toujours: c'est inévitable.

Stylo vide. Vite sans qu'il nous voie. Mais l'assistant, que fait-il là. Pourquoi diable danse-t-on comme celà en Ecosse? Ce n'est pas danser, ça!

C'est pas marrant, la philo, on fredonne" Quand on est triste on passe le temps". Mais, ais donc, elles sont aures ces chaises après une heure et demie.

Il est mort quand, ce Nietzsche là? Voyons, j'ai un filon dans le tiroir. Vite! Il m'a vu, sortons un stylo-là; zut alors! On s'étend avec un air blasé. On se remue. Ils sont bons les petits beurres

"Alsacienne". On étérme. On claque la tête contre le mur. Ils sont droles, les normaliens d'Arras!

9h30. Mais vraiment, il faut écrire quelque chose. Il faut réfléchir en philo., il a dit; alors on réfléchit, quoi! Qu'est-ce qu'ils font avec toute cette encre? Ils sont toujours en train de ramplir des stylos!! Il n'est pas au courant! Dix heures et demi seulement. Tiens il a souri le mec à la table là! Lui il n'a rien à faire. IL fait chaud, deshabillons nous. Il faut aussi se peigner.

On regarde le plafond...rien! Pas de cravate ... Mais, le règlement: il faut... Règlement? Ça existe ? Toussons ensemble - allez, un deux trois: ... heum!! Il a éteint la lumière, celui-là. On ne voit plus rien; même plus son propre morceau de papier! Un clin d'oeil à son voisin: .. il ne comprend rien non plus ! Mince alors !

II heures moins 20: ça fait 2H 30 sans sèche . Allons faire un tour aux .. Waters! Evidemment, ça sera toujours comme cela " l'Education Nationale", là ; il n'y aura jamais de papier!

Mais quand est-ce qu'ils vont commencer à écrire? On se demande vraiment s'il faut 4 heures pour faire un devoir de Philo. !

J. B. RONALLSON.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Nos Solutions de :

l'Enigme policière:

La nuit du 19 au 20 Avril 1958 étant une nuit sans lune, M. BOIS-GENTIL n'a pu observer la lune cette nuit là. Son alibi ne tient pas, il a menti. C'est donc lui le coupable !

C'était simple oui, mais encore fallait-il y penser!!!

-o-o-o-o-o-o-o-o-

ATHLETISME

Championnat de district(Par équipes)

Résultats

Cadets : Hauteur . Vialar 1° (Im,55) 500m: Rivoal 1°

Poids . Douclin 2°(10m,30) 250m:Simon 1°

Longueur: Sarrazin 1°( 6m) 1000m: Gars 2°

4x250 m encore 1°

Les résultats en junior sont équivalents à ceux des cadets.

Il est dommage que nos séniors bien qu'ils se soient défendus avec courage n'aient pas obtenu le même succès . Il est certain qu'ils obtiendront l'année prochaine un succès meilleur pour peu que la chance daigne les favoriser.

## L'horloge

Deux doigts verts  
DIABOLIQUES  
qui me grillent le cœur  
De leurs longs ongles noirs...  
IMPÉREUSEMENT....  
Spectre du temps  
Triste avec son visage de lune  
Terrible aussi  
Comme une conscience!  
Père blême  
Sur une mer sanglante  
                    Écumante  
De zinc  
Où la lumière claque  
Ainsi qu'une voile mouillée!...

G. BOUCHER

Ce poème est tiré de mon recueil intitulé "FEUX FOLLETS", édition "Revue Moderne" (Prix: 200 Francs)

Ceux qui seraient intéressés par cette plaquette peuvent toujours me le demander.

G. Boucher

## LA MINUTE DE GAITE ....

Si les Anglais ont un faible pour le gin et pour le whisky, ils n'en dédaignent pas pour autant nos réputés alcools français.

Un touriste anglais ayant fait une chute en montagne, s'était relevé avec le front fortement endolori. Le médecin lui conseilla de se mouiller, matin et soir, le front avec du cognac très fort.

Le rencontrant la semaine suivante, le praticien lui demande comment il se trouve de son ordonnance.

- Hélas, docteur, j'ai essayé plusieurs fois, mais je n'ai jamais pu lever le verre plus haut que la bouche.

A MARSEILLE, au cours de l'occupation, Marius et Olive prennent l'apéritif à la terrasse d'un café quand un officier allemand vient à passer.

- Je suis certain que tu n'auras pas le courage de lui demander avec quel tissu a été fait son uniforme, dit Marius.

Picoué au vit, Olive se lève à regret, fait deux pas vers l'allemand et lui dit:

- Monsieur l'officier, seriez assez aimable pour me dire quel tissu vous avez employé pour la confection de votre uniforme?

- Ça, Monsieur, c'est le tissu de la victoire!

Olive se tourne du côté de Marius et enchaîne:

- Je te l'avais bien dit; c'est du tissu anglais!

MOTS CROISES

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3				■						
4										
5			■				■			
6							■			
7	■					■		■		
8	■				■					
9									■	
10				■						

HORizontalement:

- 1- Appartient au paléolithique.
- 2- Action de se succéder.
- 3- a) Divinité grecque.  
b) Général romain.
- 4- Nient toute chose.
- 5- a) Unité fourragère.  
b) Garçon d'écurie.  
c) Elles sont nombreuses en Océanie.
- 6- a) Dans les os.  
b) Tout anglais.
- 7- a) Fit des raies.  
b) Fin à l'infinitif.
- 8- a) Ils ont parfois des oreilles.  
b) Très employé à Tahiti.
- 9- Ville de FRANCE.
- 10- a) Démosthène fut son élève.  
b) Greffée.

VERTICALEMENT:

- I- a) Bouteille de deux litres. b) Note.
- II- Qui ont la consistance de l'huile.
- III- a) Aux U.S.A. b) Ville du Gers.
- IV- a) Symbole chimique. b) Région balkanique.
- V- Tapage.
- VI- a) Imitation de l'Iliade et de l'Odyssée. b) Prairie.
- VII- a) Rongeurs. b) Ville de FRANCE.
- VIII- a) Eclaira. b) Phonétiquement: n'est pas parti.
- IX- Se dit du contenu d'un vase creux.
- X- Participe au Congrès de VIENNE.

CARDON R. (40A)

Solution du numéro précédent

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1	P	A	T	R	O	N	N	E	T	S
2	L	I	E	E	S	■	O	R	■	U
3	A	L	L	U	M	E	U	S	E	S
4	T	E	L	■	O	T	I	T	E	■
5	A	R	U	N	S	■	L	E	■	O
6	N	O	R	T	E	■	L	I	T	S
7	E	N	E	E	■	M	E	N	E	E
8	S	S	■	S	O	I	S	■	T	U
9	■	■	L	O	I	S	■	D	U	R
10	O	R	A	C	L	E	S	■	E	S